

que les tiers peuvent nous
apprendre à ce sujet. Je
vous ai écrit dans ma lettre
du 26 qu'au dire d'Ahmed
Peyy Paşa, la calomnie
en question aurait été rap-
portée à Sa Majesté par
Ahmed Bey, chef de la
police secrète (J'apprends que
ce personnage dont je vous ai
annoncé l'arrestation aurait été
acquitté, la prétendue conspira-
tion circassienne ayant tourné,
dit-on, au détriment des dé-

Constantinople, le 2 Janvier 1875.

Mon très cher père,

Je viens de recevoir votre
bonne lettre du 27 du mois
dernier, ainsi que celle que
vous m'avez fait écrire par
Paul, et je m'empresse de
vous en remercier.

Vous me donnez le conseil,
mon très cher père, de tâcher
d'apprendre si la calomnie

que je vous ai rapportée est
parvenue aux oreilles de Notre
Auguste Maître et si c'est
positivement à cette circonstance
qu'il faut attribuer le fait
que je n'ai pas été reçu en
audience. Mais comment
faire pour s'assurer de tout
cela? L'on me dit que
quand Sa Majesté a entendu
quelque chose on a conçu quel-
que soupçon sur le compte
de quelqu'un, Elle agit

8
presque toujours sans faire
connaître ses motifs; or, en
admettant même qu'Elle ait
confié au Grand Vézir ou
à quelque personnage du
Palais les soupçons qu'Elle
pourrait avoir à mon égard,
vous pensez bien que je ne
puis guère m'attendre à
ce qu'une telle confidence
me soit répétée. Il faut
donc nous borner à des hypo-
thèses et nous contenter de ce

La Majesté. Si vous êtes de
mon avis et que vous m'adressiez
une telle lettre, je pense que,
comme nous sommes à peu près
sûrs des sentiments hostiles
de Notre Auguste Maître envers
Ismail Pacha, tandis que nous
ignorons au juste si le Khédive
actuel est bien vu de Sa
Majesté, il serait plus prudent
de ne parler que des rapports
de mon beau-père avec Ismail
Pacha, sans faire mention de
son amitié pour le Khédive

2)

58x

nonciateurs). Il se peut que cette
information ne soit pas exacte;
mais ne provient-elle pas d'une
source assez sérieuse pour nous
autoriser à croire que l'intrigue
est arrivée jusqu'à Sa Majesté,
que c'est à cela que je dois
de n'avoir pas encore été reçu
en audience et qu'il est temps
par conséquent pour nous d'agir?

Vous avez sans doute reçu
à l'heure qu'il est ma lettre
du 26 et, comme celle-ci est
de nature à vous éclairer davan-

tage sur l'affaire, j'attendrais
la réponse que vous y ferez
prochainement, j'espère, en me
bornant tout au plus, pour le
moment, à communiquer de
vive voix à Navrogy) Pacha
les déclarations contenues dans
la lettre de mon frère au
sujet de vos relations et
de celles de mon beau-père
avec l'ex-Khédive. En vérité,
je crois que ces déclarations,
comme tout ce que nous pourrions
dire, auraient beaucoup plus

5
de poids si elles étaient faites
par vous-même, au lieu de
l'être par moi; mais peut-
être pensez-vous que le moment
n'est pas encore venu pour
vous d'entrer en scène. En
tout cas, il vaudrait mieux,
je crois, aussi longtemps que
vous n'intervenez pas directement
vous-même, que les déclarations
contenues dans la lettre de mon
frère soient formulées par vous
dans une lettre que je pourrais
faire placer sous les yeux de

lui rendre ses visites.

Pour faire suite à ce que je vous ai écrit dans mes deux dernières lettres relativement à la calomnie que vous savez, je vous dirai que le Comte Corti, que j'ai vu avant-hier, m'a paru n'en rien savoir, et que Mouris Pacha et Marogény Pacha ont promis l'un et l'autre à Vassilaki de profiter du dîner de Cour qu'on donnera probablement ces jours-ci en l'honneur du Prince Waldemar qui est atten-

3) actuel, ni à plus forte raison de son "dévouement absolu" envers le dernier?

Comme il est dit dans la lettre de mon frère qu'Ismail Pacha n'a jamais mis les pieds à l'Ambassade de Londres et que de votre côté vous n'avez jamais été chez lui, je crois bon que vous sachiez, pour ce qui me concerne, que durant mon séjour à Rome, je me suis toujours abstenu de tout rapport avec l'ex-Khedive qui m'en a beaucoup voulu, sem-

ble-t-il; que je l'ai scrupu-
leusement évité dans tous les
salons, ce qui a fait qu'à
une soirée de l'Ambassade
de France il a offert le bras
à Madame de Noailles en
lui disant: "Venez nous allons
passer devant Musurus pour
"l'embêter;" et que je ne lui ai
parlé en tout qu'une seule
fois et cela au printemps de
l'année dernière en allant lui
rendre une visite qu'il était
venu me faire, mais à l'occa-
sion de laquelle je n'avais pu

67
le recevoir, étant indisposé.
Je lui avais rendu cette
visite parce qu'on m'avait
dit que les autres Ambassadeurs
de Turquie, et notamment
Essad Pacha, lui rendaient
ses visites et parce que d'ailleurs
Son Altesse le Grand Véizir,
que j'avais consulté lors de
mon dernier séjour à Constan-
tinople sur l'attitude que je
devais observer vis-à-vis de
l'ex-Khédive, m'avait répondu
que je ferais bien de l'éviter,
mais que je devais pourtant

que le turc, qu'il a pour instructions de correspondre directement avec le Palais en langue turque, qu'il a un chiffre télégraphique dans la même langue et qu'on croit que sa mission durera un ou deux mois.

Je crois devoir profiter de cette occasion pour vous mettre en garde contre vos secrétaires (Paul n'a qu'à se bien tenir) Vassilaki m'a dit que Gia Bey, Directeur du Département des Consuls, s'est plaint à lui dernièrement de la façon dont

4)

587
du incessamment, pour proposer à Sa Majesté de me mettre sur la liste des invités. Cette proposition pourra servir de moyen pour nous faire voir plus clair dans les intentions de Notre Auguste Maître à mon égard. Je complète mes informations sur ce chapitre, en ajoutant que Réchid Bey, Secrétaire particulier du Sultan, a aussi parlé à Vassilaki de la calomnie qui me concerne et que Raghib Bey, autre Secrétaire particulier de Sa Majesté, m'a

demandé incidemment, il y a environ deux mois, si je voyais souvent Émail Pacha lorsque j'étais à Rome.

J'aime à croire, mon très cher frère, que vous aurez l'extrême bonté de répondre à cette lettre par retour du courrier, car je désire autant que possible ne rien faire sans avoir pris conseil de vous, surtout après que vous aurez eu le temps de réfléchir mûrement sur la meilleure conduite à tenir dans l'affaire qui nous occupe.

21
Pour ce qui est de la Mission de Hassan Fehmi Pacha, je viens d'apprendre de Vassilaki, lequel l'a entendu dire, chez Sarifi Pacha aujourd'hui-même, que Hassan Fehmi Pacha, qui devait partir avant-hier pour Londres, quittera Constantinople mercredi prochain sur le bateau de Marseille, qu'il a reçu quinze cents livres à titre de frais de route, avec autorisation de tirer sur le Palais s'il a encore besoin d'argent, qu'il est accompagné d'un Secrétaire ne connaissant, comme lui,

vous vous seriez exprimé à son
égard. Vous auriez dit à pro-
pos du service consulaire que
"le Règlement y relatif était
bon à brûler et que Zia Bey
son auteur méritait d'être pris
par le pied et jeté dans le
Bosphore". Ces paroles, en suppo-
sant que vous les ayez pronon-
cées, ont dû être rapportées à
Zia Bey par Sézai Bey, son
beau-frère. L'on pense que Sé-
zai Bey ne retournera plus à
Londres, sa famille cherchant
à le marier.

L'Ordi relatif à la nomination de Vassilaki comme Consul Général à Florence est sorti depuis une semaine.

Je remercie notre cher Paul de sa lettre; elle était adressée au "British Post Office"; mais, comme il n'y avait pas sur l'enveloppe les mots "Poste Restante", elle m'a été remise à Arnaut-Keuy par le facteur de la Poste Ottomane.

Je m'arrête ici, mon très cher père, en vous baisant la main et en vous embrassant bien ten-

drement. Marie fait de même.

Votre très affectionné fils

Etienne

"Love to all".

Constantinople, le 17 Janvier
1885.

Mon très cher père,

Je reçois à l'instant
votre bonne lettre du 10 de
ce mois et, pour ne pas man-
quer la poste d'aujourd'hui,
je me borne à vous en remer-
cier en deux mots.

Bien que vous m'engagiez
à ne faire aucune démarche

concernant l'intrigue dont
je vous ai entretenu, votre
lettre a été évidemment écrite
dans l'idée qu'elle pourrait
~~par~~ être placée un jour au
l'autre sous les yeux de Notre
Auguste Maître et, en tout cas,
je ne vois pas d'inconvénient
à la donner à lire aux person-
nages avec lesquels j'ai déjà
parlé de l'intrigue et notam-
ment à Maxrogény Pacha,
à moins que par impossible

8
les dispositions de Sa Majesté
à l'égard d'Ismail Pacha
n'aient changé dans ces der-
niers temps. Quoi qu'il en
soit, je vous prie de vouloir
bien me faire savoir clairement,
par retour du courrier, l'u-
sage que je dois faire de votre
lettre.

Je vous baise la main,
mon très cher père, et vous em-
brasse bien tendrement

Votre très affectionné fils
Etienne

Toutes ces pensions ne dépassent
pas cent Lires réparties comme suit:

6 $\frac{1}{2}$ à la famille de feu mon oncle Paul.
11 $\frac{1}{2}$ aux trois familles Joannidi.
5 $\frac{1}{2}$ à ma mère.
1 $\frac{1}{2}$ à la terina.
2 $\frac{1}{2}$ aux écoles.
2 $\frac{1}{2}$ au Croate.
 $\frac{1}{2}$ au Carap.
2 $\frac{1}{2}$ à Constantin Fastella no.

30 $\frac{1}{2}$.

Cette somme une fois payée par la
Banque, il ne resterait à payer que pour
2 $\frac{1}{2}$, 30 au sacristain, autant au syndi-
c, 9. 10 au valet de nuit et les frais
d'éclairage qui varient entre 20 et trente
cinq Piastres en y comprenant au fila-
chah de quelques menus objets pour l'usa-
ge de la grande maison. Mais toutes

Constantinople, le 23 Janvier 1885.

Mon très-cher oncle,

Sur le point de partir pour
Florence, je me fais un devoir de vous
transmettre sous le pli un compte détail-
lé de l'emploi que j'ai fait depuis le
mois de Novembre 1880 jusqu'au 9 Jan-
vier de l'année qui vient de commen-
cer des diverses sommes que j'ai reçues
en votre nom soit de la Banque Im-
périale Ottomane soit des locataires
de votre vignes et de votre métairie.

Je m'empresse, en outre, de vous faire
remarquer que je n'y fais figurer ni la
pension du jeune Fastella ni celle

de Marigo que j'ai cessé de payer à par-
tir du mois d'Avril 1884; que les di-
vers paiements ont toujours été effectués
au commencement de chaque mois pour
le mois précédent; que le loyer de la
métairie a dû être réduit au mois de
février 1884 de 5 à 4 m'djidiés, et que,
à dater du mois d'Avril de la même
année j'ai cessé de recevoir ce loyer
par suite du départ du métayer et de
l'impossibilité d'en trouver un autre.

Ainsi que vous ne manquerez pas,
sans doute, de le constater il vous est
dû une somme de P^{ns} 1355.30 pro-
venant de l'excédant des revenus sur
les dépenses; en y ajoutant 1800 Pias-
tres montant de la pension de Mari-
go pour les neuf mois qui précèdent de-

puis le mois d'Avril jusqu'au 1^{er} de
ce mois il me reste entre les mains une
somme de L^{ts} 31, P^{ns} 55.30 que ma-
mère tiendra à la disposition de la person-
ne qu'il vous plaira de désigner pour
me remplacer.

Je crois que mon frère Georges pourrait
être chargé, sans inconvénient, de ce soin;
mais que ce soit lui ou un autre j'en
permettrai d'en primer l'avis, mon très-cher
oncle, qu'il sera opportun que vous autorisiez
si la Banque a fait le paiement des
sommes affectées aux pensions que
vous accordez si généreusement en li-
vres pour éviter les pertes que vous
faut subir les variations si fréquentes
du change.

faisant flèche de tout bois, avait peu
se pourvoir sous main et ruiner la carriè-
re de votre cher fils en le représentant au
Sultan comme un homme à qui ses
nouveaux liens de famille faisaient
une obligation d'être à jamais dévoué
non seulement à Ismaïl Pacha, mais
à tous les Khédires présents et à venir;
et que cependant cette calomnie n'avait pas
chance d'ébranler la confiance de
Sa Majesté qui garde mon cousin ici
pour ne pas déplaire à son père
mais qui ne manquera pas de
le renvoyer à son poste au p'tôt, qu'il
aura destitué à dernier pourvu, toute-
fois, que notre très-cher Etienne s'abstien-
ne de toute démarche et paraisse ignorer

2.

608

Ces dépenses sont couvertes et au delà
par le revenu annuel de la ligne lequel
au printemps prochain, pourra être por-
té, du moins je l'espère, de 15 à 18 ou
20 Lires turques, ainsi que par les 31
Lires et demie qui sont sous deux par
moi.

La combinaison que je propose offre
le réel avantage de simplifier les com-
ptes en les réduisant à l'emploi d'une
seule somme qui ne saurait dépasser les
15 ou 20 Lires par an et je pense que
vous jugerez bon de l'adopter et de don-
ner à la Banque l'ordre de payer au
lieu de £ 26. Sh. 10 et de £ 4 1/2
seulement £ 30 à partir du 1^{er}
des mois courants.

— Je ne veux pas quitter Constantinople sans profiter de l'encouragement qu'implique votre approbation de ma dernière lettre pour vous faire parvenir les renseignements que j'ai pu recueillir depuis dans mes courses à travers la ville : les plus intéressants et qui lient tous les autres. Tous, sans contredit, ceux qui m'ont été fournis par Artin Effendi qui, à l'aise l'occasion d'une visite d'adieu que je suis allé lui faire pour me mettre au courant de toutes les intrigues qu'il a vu le Grand Vizir tramer contre vous et qu'il n'aurait pas manqué de me dévoiler plus tôt

si sa position officielle le lui avait permis.

Il m'a dit que Saïd Pacha avait demandé, à deux reprises différentes votre rappel de Londres, que l'automne dernier il avait persuadé le Sultan de vous accorder le Congé que vous aviez sollicité dans la pensée qu'il pourrait mieux atteindre son but en votre absence et dans la crainte que votre présence à Constantinople ne fortifiât le faible qu'éprouve la Majesté pour votre personne et ne vous fît entrer plus avant, en core dans la faveur du Souverain. Artin Effendi a ajouté que le Grand Vizir,

Sous toutes les formes possibles et dont
il n'a pas dépendu que je n'obtins
quelque ^{chose} de plus substantiel que ce poste
inutile auquel je me rends avec la
double incertitude de ce que je ferai
de ce que fera ma mère.

Mais quelque nombreux et profonds
que soient mes ennuis, je vous prie
de croire, mon très-cher oncle, que je
ne m'en plaindrai pas aussi long-
temps que je saurai que vous saluez
bien conserver une petite place dans
votre mémoire

à votre respectueux neveu qui aime
en même temps à se dire votre très-
humble et très-dévot serviteur

Maximilien Guille

tout ce qui se fait autour de lui et con-
tre lui.

Artin Effendi a, de plus, confirmé
ce qui m'aurait été dit, par le même
au sujet des motifs qui avaient en-
gagé le Grand Vizir à suggérer l'en-
voi à Londres d'une mission extra-
ordinaire et qui se réuniraient dans
le désir qu'on prît, non sans fonde-
ment, à Son Altesse de déprécier
ses services aux yeux de Sa Majesté.
Au dire de l'ex-Mustéchan ce per-
sonnage va jusqu'à dénaturer le
contenu de ses dépêches dans les ré-
sumés qu'il en envoie au Palais; aussi
Artin Effendi croit-il devoir vous

Counciller de faire soumettre au Sultan par le premier secrétaire les Copies de toutes les communications importantes que vous transmettez à la Porte.

Dans les circonstances actuelles, le Conseil n'est pas sans quelque valeur et il ne serait certes pas mauvais que notre Auguste Maître fût mis à même de distinguer la part qui revient à chacun dans les services que ses ambassadeurs peuvent être appelés à lui rendre.

Je ne saurais en dire autant de cet autre avis d'Artin l'offendi d'après lequel il serait indispensable que

les négociations engagées en ce moment et qui selon lui sont condamnées d'avance à rester sans résultat ne s'élèvent pas prolongées au delà d'une ou deux semaines au plus. Dans son impatience de voir tomber le grand Vézir, il voudrait hâter la fin de ces négociations et le moment de la chute.

Cette lettre si longue, peut-être même si fatigante est, pour plusieurs mois, je le crains, ma dernière lettre de Constantinople. Je pars le Causerre en passant qu'à votre prochain voyage, j'en serai pas là, mon très-cher oncle, pour vous exprimer de vive voix tout ce que j'éprouve de sincère reconnaissance et d'intérêt que vous m'avez témoigné.

est attaché au Secrétariat du Palais Impérial, comme l'a été dans le temps Vassilaki. La nouvelle en question doit donc avoir un fond de vérité, si elle n'est pas tout-à-fait exacte. Qu'il en soit, j'aurai soin de me conformer à vos recommandations en m'abstenant de toute démarche.

A propos du fils du Nar-macien, je vous dirai qu'il est question depuis quelque temps de son mariage avec ma coe-

Constantinople, le 6 Février 1885.

Mon très cher frère,

Je m'empresse de vous remercier de votre bonne lettre du 31 Janvier qui m'est parvenue hier soir.

Je vous suis bien reconnaissant, mon très cher frère, des encouragements que vous me donnez, et la confiance que vous manifestez en m'assurant

que tout ira bien me rend
très heureux, car elle me montre
que vous n'avez point lieu de
douter de la bienveillance des
dispositions actuelles de Sa
Majesté Impériale à notre égard.

Le Dr. Dosios m'a dit
hier qu'il venait d'apprendre
au Palais de Yildiz, qu'Assim
Pachay avait transmis tout
dernièrement un "takris" expri-
mant l'avis que, la présence
d'un Ambassadeur à Rome

8
étant nécessaire dans les cir-
stances actuelles, il conviendrait
de m'inviter à retourner à
mon poste ou d'y envoyer de
préférence Rustem Pacha, et
que Notre Auguste Maître
avait répondu qu'étant en-
tent de moi, il entendait me
maintenir à Rome et qu'il al-
lait m'y renvoyer après m'avoir
vu. Le Dr. Dosios a ajouté
qu'il tenait cette nouvelle du
fils du Pharmacien en chef
du Sultan. Le jeune homme

sine Catherine, mais l'affaire
ne marche guère à cause du
peu de sympathie de celle-ci
pour le jeune homme et de
l'opposition de quelques uns des
membres de la famille de Ca-
therine, le prétendant n'ayant
pas beaucoup d'extérieur, et ses
parents étant des gens passable-
ment ordinaires et ne jouissant
pas, dit-on, de la meilleure
réputation.

Comme je l'ai déjà écrit
à mon frère, Vassilaki a
quitté Constantinople pour son

poste il y a plus d'une semaine.
J'ai donc remis la lettre que
vous lui avez écrite à son frère
qui m'a promis de donner suite
aux instructions y contenues.

Vous avez oublié de joindre
à votre lettre celle de mon beau-
père dont vous faites mention;
mais si cette dernière lettre est
celle qu'il vous a adressée sous
la date du 1^{er}/13 Janvier, ne
vous donnez pas la peine de
me l'envoyer, car mon beau-
père nous en a déjà transmis
une copie.

5
Je vous quitte maintenant,
mon très cher père, en vous bai-
sant la main et en vous
embrassant bien tendrement.
Marie en fait autant.

Votre très affectueux fils
Etienne

amis de la dernière Courte Michra
 l'effendi et qui sont au fait de tout que
 celle qui dirige. Contre vous cette
 légion d'ambassade dans votre
 poste invite depuis des années l'appli-
 cation à la Porte et au Palais
 deux courants opposés dans
 l'un vous lais- sais dans l'autre
 importent Michra. Reçhid Bey doit faire bien
 des efforts en vue d'acquiescer à son
 ami Maron (je suppose la clef
 du mystère de cette relation) la révé-
 lation de l'Ambassade, peut-être que
 d'un autre côté les Princes, les
 fabriciens, les Rustem travaillent
 probablement à s'emparer de l'au-

Florence, le 16 Mai 1888.

Mon très-cher Cousin,

J'ai été très-surpris et
 profondément affecté par la
 nouvelle que les espérances de voir
 voir bientôt revenir à Rome a-
 raient tout à coup diminué au
 point qu'on doit s'attendre d'un
 moment à l'acte à la publica-
 tion de l'Édât Impérial mettra
 fin à votre mission.
 Je ne sais, en vérité, que penser de

Ce serrement dans les dispositions
du Sultan qui commence à concilier
l'intention qu'on lui a attribuée
de vouloir se priver de vos ser-
vices, avec les nombreuses assurances
de sympathie et de confiance qui
vous ont été exprimées en son nom
et que nous aimons à expliquer
par l'opinion favorable qu'il était
naturel qu'il se fût faite de votre
caractère et de vos talents.

Malgré les apparences contraires je
ne puis admettre que Notre Auguste
Souverain se décide à sacrifier ainsi
un serviteur fidèle et dévoué et
dont la conduite a toujours été
irréprochable; l'ordre qui on prétend

avoir été envoyé à la S. Porte de vous
trouver un successeur aura été obte-
nu par surprise et il n'est pas im-
probable que Sa Majesté l'ait résolu
plus tard.

Je qui, d'après moi, autoriserais cette
hypothèse c'est le fait que, pendant
qu'il était question de la nomination
d'un Ambassadeur, on parlait, en
même temps d'accréditer provisoire-
ment auprès du Gouvernement
italien un simple Chargé d'affaires
de nom de Minor Bey mais en ayant
à cette occasion, et à mes yeux une
indication des plus précieuses: dans
à être par sans connaître, au moins
un parti, les intrigues conduites par les

bienveillance et à l'estime de Sa Majesté
— Je ne veux pas m'arrêter à la pensée
de votre remplacement, par un autre,
mais si cette triste éventualité ve-
nait à se réaliser, je me ferais un
devoir de me charger du règlement
de vos affaires, de vous rendre à Rome,
d'inspecter vos effets, etc. je suis toujours et pour
toutes choses à votre disposition; je
n'ai pas besoin d'une autorisation
de Constantinople pour me mettre
en route, mais il me faut tout un mois
pour Mistran que vous informerez
du but de ma mission.

... Adieu, ou plutôt au revoir, mon
Cher Cousin, je n'ai guère de peur de
ne pouvoir résister à la tentation de vous parler
de moi, d'ajouter à vos propres soucis en vous
affligeant du récit de mes ennuis, et de mes
misères. Présentez je vous prie mes
salutations à ma mère et très-pacifiques
Cousines et Craquez-moi votre toujours
dévoté et sincèrement affectueux
B. Rousset - Louis Hy

ça passe mieux. Or, je ne serais pas
étonné que sans le figler l'ont à
profiter de cette lutte entre le plus
et le moins et que Sa Majesté, ob-
ligée sans cesse en sur-contrainte
et obligée peut-être pour de con-
sidérations que nous ignorons à ci-
der ou à paraître céder tantôt à l'un
tantôt à l'autre, de s'efforcer d'é-
tablir une sorte d'équilibre instable
qui vous permettrait de rester à
votre place à la manivelle de ce
morceau de liège piqué de deux
fourchettes et qui de balance
sur la pointe d'une aiguille
sans aucun danger de chute.
Non optimisme sans doute -
La peut-être en agerie: nous avançons

pourtant, mon cher Cousin, qu'il
n'est pas tout-à-fait sans fonde-
ment, pourvu que vous sachiez
mes deux le compte des motifs
qui ont pu empêcher que la nou-
velle de votre désobéissance ne vint
à se savoir.

Il y a aujourd'hui quinze jours
qu'elle m'a été communiquée
pour la première fois par mon
frère et jusqu'à cette heure nous
n'en avons pas de, en la confir-
mation officielle. Je ne la ché pas
non plus que votre Appel ait été
notifié au Roi; ou m'en aurait dit
Cependant quelque chose au Cas
où l'agissement de la Majesté aurait
été demandé en faveur de Mustafa
Fahri ou d'un autre. La Trévisse

5
seulement a cherché à expliquer d'après
un de ses derniers ministres la prolon-
gation de votre séjour à Constantinople
par la nécessité où vous vous
trouviez d'attendre que l'Empereur
Maître daignât se rappeler la promesse
qu'il vous avait faite de vous le-
ver en audience avec votre femme.
Vous n'avez pas perdu, je le répète et en plus
toujours espérer en la justice du Sultan.
Il serait, toutefois, urgent à mon
humble avis, que mon très-cher oncle
entrât en fin en scène et qu'il ne laissât
plus par son silence le champ libre
aux intrigants et aux Calomniateurs
qui savent si bien tenir la répu-
tation de son fils et faire oublier
au Sultan les titres que de long et
loyaux services lui ont acquis à la

XIV
à ma destitution et à celle de
Mehran Effendi se trouvait
au Grand Vezirat, et que, d'autre
part, l'Ambassadeur de Russie,
qui est venu rendre visite hier
à mon oncle, lui a dit avoir
appris qu'il n'était émané
aucun Irade ordonnant ma
révocation. Si cette dernière in-
formation a été puisée à bonne
source, il faudrait en conclure
qu'il n'y a eu qu'une fausse
alarme en ce qui me concerne et
que la nouvelle donnée par le fils
du pharmacien en-chef n'était

63a
Constantinople, le 23 Mai 1881.

Mon très cher père,

J'ai eu le bonheur de re-
cevoir votre lettre du 16 de ce
mois et je vous suis très recon-
naissant des paroles d'encoura-
gement que vous m'adressiez.

Par mes lettres à mon père
je vous ai tenu au courant
des bruits qui circulent depuis
quelque temps sur ma révoca-
tion. Malgré la fâcheuse con-

sistance que ces bruits ont prise dernièrement, ils n'ont encore rien de positif, car je n'ai reçu jusqu'à cette heure aucune notification officielle de ma révocation. Les journaux continuent à en parler, plusieurs d'entre eux annonçant la chose d'une manière catégorique et comme un fait accompli, et quelques uns allant jusqu'à l'expliquer d'une façon assez absurde, comme vous le verrez par l'entrefilet ci-joint du "Stamboul" qui

6
a été reproduit par le "Tarik" et le "Terdjumani Hakikat". Seul le "Moniteur Oriental" du 19 a donné une sorte de contradiction à ses collègues, en disant que je n'ai pas été relevé de mes fonctions, mais que mon départ pour Rome a été simplement ajourné par ordre Impérial.

A ces assertions de la presse je dois ajouter que, d'une part, on a dit avant-hier à M^{rs} Chryssidri, au Ministère des Affaires Etrangères, que le "teskéré" relatif

Marié d'aller croupir dans
un village! La moindre des
légations est considérée ici com-
me supérieure au poste de
Gouverneur de Samos et est
en tout cas de beaucoup pré-
férable au point de vue des
agréments de la vie. Au reste,
il n'a jamais été question, que
je sache, de mon envoi là-bas,
et si je suis en effet révoqué
dans les conditions actuelles, ^{comme} il
faudrait y voir une disgrâce
résultant de quelque noire intrigue,

2)

63x

tout au plus exacte qu'en ce
qui regarde Nisran Effendi
qui va être remplacé, assure-t-on,
par Iskan Effendi. Vous devez
connaître ce jeune fonctionnaire.
Il a fait partie, je crois, de la
suite de Nassan Tekmi Pacha.

J'ai lu attentivement ce
que vous voulez bien m'écrire au
sujet du poste de Samos; mais,
franchement, mon très cher père,
malgré tout mon désir de par-
tager vos idées, il m'est impos-
sible d'admettre que le poste de

Rome ne soit pas plus important
que celui de Gouverneur de
Samos, nonobstant le titre prom-
pue de "Prince" dont sont af-
fublés les Gouverneurs de cet
ilot. Devrais-je par hasard
me faire illusion au point de
m'imaginer que si je suis défi-
nitivement rappelé de Rome
et envoyé à Samos, c'est parce
que le poste de Rome n'est pas
assez important pour moi, et ne
serait-il pas plus raisonnable
de supposer que, si je perds

5
ce poste, c'est plutôt parce qu'on
le considère comme trop impor-
tant pour moi et qu'il est depuis
trop longtemps l'objet de la
convoitise de plusieurs de nos
hauts fonctionnaires! Le bel
avantage pour moi d'aller à
Samos pour y risquer ma peau,
ou pour en être expulsé tôt ou
tard comme la plupart, si je
ne me trompe, des Gouverneurs
de cette île, sans compter que
ce serait vraiment bien triste
pour une jeune femme comme

cousin Giorghaki, je vous transmets
ci-joint l'original d'une lettre
qui vient de lui parvenir à
l'adresse de Vassilaki et qui
a trait à l'administration de vos
terres en Thessalie.

Marie se joint à moi
pour vous embrasser du fond
du cœur, mon très cher père,
en vous baisant la main.

Votre très affectueux fils
Etienne

Je reçois à l'instant de mon
cousin Vassilaki une lettre assez

62
intéressante sur mon affaire.
Je vous la transmets ci-joint
pour que vous la lisiez, et vous
prie de me la renvoyer ensuite
afin que j'y réponde.

compose actuellement que de Namik Pacha, Président, de Nedjib Effendi, "Soudour", de Mahmoud Pacha et de moi. Elle se réunit en général deux fois par semaine, et j'ai assisté hier pour la première fois à une de ses séances. J'ai constaté qu'il ne s'y fait pas grand'chose, la commission n'ayant pas d'autres attributions que de donner son avis sur les projets de travaux d'utilité publique déjà élaborés au Conseil d'Etat et soumis au Conseil des Ministres. Aussi, à en juger

Constantinople, le 9 Juin 1885.

Mon très cher père,

Je suis sans nouvelles de vous depuis votre lettre du 16 du mois dernier et Paul ne m'a plus écrit depuis le 2 Mai; mais, "pas de nouvelles, bonnes nouvelles," dit-on, et j'aime à le croire.

Vous avez reçu, je pense, le télégramme que je vous ai adressé samedi dernier pour vous annoncer ma nomination à la commission des Travaux Publics avec un

traitement de dix mille piastres
par mois. Cette nomination, dont
j'ai été informé par un "teskéré"
du Grand Vezir dans l'après-
midi de samedi, m'a causé une
certaine surprise et m'a fait re-
lativement plaisir, vu que, par
suite de ce que le Sultan avait
dit à mon oncle, je ne m'atten-
dais qu'à un poste de Conseiller
d'Etat.

La Commission dont je fais
partie est présidée par Namik
Pacha et comptait jusqu'en der-
nier lieu parmi ses membres A-

lexandre Pacha (arathéodory, et
Lawas Pacha; mais, ceux-ci ayant
été appelés récemment à d'autres
fonctions, Alexandre Pacha a été
remplacé dans la Commission
par Mahmoud Pacha, Vice-
Président au Conseil d'Etat, et
Lawas Pacha par moi. D'après
le "Salnamé", l'adite Commission
aurait aussi pour membres Edib
iffendi, Directeur des Contributions
Indirectes, Wettendorff Bey, Assté-
char du Ministère des Finances, un
Vice-Amiral et deux Généraux de
Division; mais en fait, elle ne se

mon très cher père, en vous embrassant de fond du cœur et en vous baisant la main.

Votre très affectionné fils
Etienne

648
2) par la séance d'hier, on y travaille fort peu et cela est surtout le cas pour moi qui n'ai qu'une connaissance encore imparfaite de la langue turque. Quoi qu'il en soit, vu le rang élevé des membres de la commission, où siégeaient en dernier lieu encore deux ex-Ministres des Affaires Étrangères, ma nomination dans cette commission prouve qu'on a voulu user envers moi de ménagements et d'égards, mais en s'écartant toutefois des affaires politiques, et ce fait nous autorise une fois de plus à croire

qu'on ne m'a rappelés de Rome
que parce qu'on n'avait plus assez
confiance en moi, et cela par
suite de quelque intrigue, peut
être de celle inventée à propos
de mon mariage. Hadji Ali
Bey à qui je suis allé exprimer
avant hier, ainsi qu'au Premier
Secrétaire, mes sentiments de gra-
titude et de dévouement envers
Notre Auguste Maître à l'oc-
casion de ma récente nomination,
m'a dit, en me portant en répon-
se les salutations ("sélam") de Sa
Majesté, que j'aurais l'avantage

5
d'avoir du repos ("rahat") dans
mes nouvelles fonctions. Il s'était
servi de la même expression quel-
ques jours auparavant en m'annonçant
que Sa Majesté allait me don-
ner un autre poste à Constanti-
nople. Or, pourquoi du "rahat",
pourquoi en d'autres termes une
sincérité, si ce n'est parce qu'on
se méfie de moi?

Mais il est inutile d'insister
davantage sur ce point. Vous
n'avez pas besoin de mes commen-
taires pour vous rendre compte de
la situation. Je m'arrête donc ici,

j'ai été nommé à Rome, on m'a
 donné pour mes frais de route
 deux cents livres turques, c'est-
 à dire un mois de traitement,
 et, d'après les règlements, j'ai droit
 à la même somme pour mes frais
 de voyage de retour, étant venu
 ici, non en vertu d'un engagement,
 mais par ordre du Gouvernement
 Impérial. C'est ainsi que Turkhan
 Bey, mon prédécesseur, a touché
 deux cents livres pour ses frais de
 route, à la suite de son rappel.
 Ayant abordé cette question dans
 une entrevue que j'ai eue il y
 a quelques jours avec Assim Pacha,

Constantinople, le 30 Juin 1885.

Mon très cher père,

Je m'empresse de vous adres-
 ser ces quelques lignes pour vous
 remercier de votre bonne lettre du
 13 qui a achevé de me rassurer
 à l'endroit de votre chère et pré-
 cieuse santé, en confirmant l'heu-
 reuse nouvelle donnée par Paul,
 de votre complet rétablissement.

Je suis heureux de vous voir
 donner une interprétation favo-
 rable à ma nomination à la

Commission des Travaux Publics, quoique mon nouveau poste soit bien loin de valoir celui d'Ambassadeur à Rome, lequel était un poste de confiance et par cela même incomparablement plus important.

Je ne suis pas assez optimiste pour attribuer ma révocation, comme vous êtes porté à le faire, à l'état actuel de nos relations avec l'Italie. L'intention de la Sublime Porte de faire sentir son mécontentement au Gouvernement italien a pu provoquer ma révocation;

mais, à mon avis, elle n'en a pas été le motif réel, et elle a simplement fourni un prétexte pour la mise à exécution d'une mesure depuis longtemps conçue et arrêtée. En vérité, je voudrais bien partager votre manière de voir, car, dans ce cas, je pourrais espérer de réussir par quelques démarches opportunes à me faire ^{renommer} ultérieurement à Rome, où il semble qu'aucun Ambassadeur ne sera envoyé pour le moment.

Permettez moi, mon très cher père, de vous importuner en vous demandant un conseil. Lorsque

voter de vive voix ma demande;
mais quant à la formuler par
écrit, je n'ose le faire sans votre
approbation, et je vous prie par con-
séquent, mon très cher père, de
me faire savoir au plus tôt par
Paul ce que vous pensez d'une
telle démarche.

J'ai écrit à mon cher père
le 29 du mois dernier qu'il m'avait
été impossible de m'entendre avec
le Dr. Démétriadès au sujet de
l'affermage de vos propriétés en
Thessalie, par la raison que ce
Monsieur m'avait déclaré ne pou-
voir donner plus de six cents livres
turques par an, en se fondant entre

2)

65y

celui-ci m'a renvoyé à Kerkor
Effendi; or, ce dernier, après m'avoir
promis de s'occuper de cette af-
faire, m'a dit avant-hier qu'il
en avait entretenu Assim Pacha
et que Son Excellence hésitait à
ordonnancer le paiement de mes
frais de voyage de retour, par la
raison que j'avais touché pendant
plusieurs mois la totalité de mes
appointements, quoique loin de mon
poste. J'ai répondu à Kerkor Ef-
fendi que je n'avais pas reçu
au bout du compte la totalité de
mes appointements, vu que j'en

avais toujours transmis le quart à
 Mehmed Effendi, de même que le
 montant intégral de l'allocation
 pour frais de voiture, et je lui ai
 représenté que j'avais laissé à Rome
 tous mes effets, ainsi qu'une grande
 quantité d'objets de valeur, tels que
 tableaux, argenterie, cristaux de luxe,
 etc., pour lesquels j'aurais à débours-
 ser des sommes considérables en frais
 de transport et de douane. Kerkor
 Effendi m'a dit alors que, comme
 il s'agissait d'une somme de plus
 de cinquante livres, le paiement
 ne saurait s'en faire sans que
 le Département des Affaires Étrangères

en référât au Grand Vézir et
 sans la sanction de Sa Majesté,
 et il a conclu en me conseillant
 d'adresser à Assim Pacha une
 demande par écrit. J'ai répliqué
 en faisant observer à Kerkor Ef-
 fendi que je n'avais entendu de-
 mander que ce qui était conforme
 aux règlements et en ajoutant que
 dès qu'il s'agissait d'importuner
 Sa Majesté pour une si petite af-
 faire, je préférerais réfléchir et pren-
 dre conseil de mes amis avant de
 pousser plus avant mes démarches.

Je pense retourner chez Assim
 Pacha dans le courant de la se-
 maine prochaine pour lui renou-

ghaki, deux lettres adressées à Son
frère Vassilaki et qui concernent
la gestion de vos terres en Thessalie.

3/

65e

autres. Sur ce que la livre turque
vaudrait actuellement en Thessalie
environ 190 piastres. Comment se
fait-il que Paul ne vous en ait
pas dit un seul mot? N'aurait-
il pas reçu par hasard ma lettre
du 29 Mai que j'avais pourtant
recommandée? Si lui disais dans
la même lettre, pour votre informa-
tion, que nos Ambassadeurs ne man-
quent jamais d'adresser au Palais
Impérial des télégrammes de féli-
citation pour Sa Majesté aux an-
niversaire de Sa naissance et
de Son avènement au Trône, ain-
si que le jour du Grand Bairam,
et j'ajoutais que Notre Auguste

Maître était sensible à ces manifestations de respect et de dévouement. La fête du Grand Bairam tombe, je crois, le 11^e du mois prochain.

Vous avez bien fait, mon très cher père, de m'adresser votre dernière lettre à Arnaout-Kemal et je vous prie de vouloir bien engager Paul à faire de même dorénavant, car de cette façon je n'aurais pas besoin de courir deux fois par semaine à la poste anglaise dans l'espoir, trop souvent déçu, d'y trouver quelque lettre "poste restante".

Je vous ai donné tant de nou-

velles désagréables dans ces derniers temps que je veux terminer ma lettre d'aujourd'hui par la bonne nouvelle que voici et que vous prendrez bien entendu, pour ce qu'elle vaut: Mon oncle Photiades m'a dit hier qu'il venait d'apprendre qu'on était très content de vous depuis quelques jours au Palais.

Sur ce, je vous baise la main, mon très cher père et vous embrasse bien tendrement. Marie en fait autant, en vous remerciant de votre bienveillant contenu.

Votre très affectionné fils
Etienne

Je joins ici, sur la demande de Gi-

l'avis de tout le monde que lord
Selisbury ne l'a envoyé si bas que
pour s'en débarrasser ici : il devenait
assommant. Mon collègue me
demande que j'ai lui donne une
lettre d'introduction pour Wolff, mais
j'en vois pas que j'en feras.

Très Excellence

Musurus Pacha

XIV

6601
E Cleveland Gardens
Barnes
London, le 14 Août 85



Monsieur l'Ambassadeur,

Une rechute très grave m'a
empêché de venir, ainsi que je
me le proposais, rendre visite
à Votre Excellence, mais voilà
vingt et un jours que je suis
cloué de nouveau sur mon fauteuil
sans pouvoir remuer les jambes.
Enfin depuis avant-hier j'ai
commencé à pouvoir un peu marcher,



et j'en profite pour aller comme
les lézards me chauffer au soleil.

Heureusement la tête est encore
solide et il m'a été permis
d'écrire mes articles. Je crois que
j'ai des informations intéressantes
sur la mission Wolff et si lundi
ma santé me le permet, je viendrai
rendre mes devoirs à Votre Excellence.

J'espère que de votre côté, Monsieur
l'Ambassadeur, vous êtes remis de

Votre indisposition.

V. Votre Excellence

à bon espoir

Leurs Jolivard.

Mon collègue de Constantinople m'écrit
que Saïd est malade et que les
opinions requises par Hassan
Fehmy et par Assim Pacha semblent
l'emporter quoiqu'ils se unifient
(à part titre) de Wolff. J'ai jamais
compris qu'on l'ait choisi pour aller
à Constantinople; toutefois c'est bien

ἡ 24 Ἰουνίου 1885

ἀγαπῶντες τοὺς μισοῦντες τοὺς ἀδελφοὺς
μου, ὅτις ἐλαττοῦντα εἶναι τὰς
συντάξεις τοῦ εἰς Βουλῆς, μὴ συνδεῖς
μετ' ὅρου τοῦ πῦρος καὶ τῶν νεκρῶν οὐκ
κατέβαλεν τὰ ἱερῶν ἐν τῷ πῦρι
ἐπὶ τὴν ἐλαττοῦντα δὲ τὴν ἑξῆς
εἰς τὴν κοινότητα τοῦ Σεβαστοῦ
δίου τοῦ, καὶ ἐπεὶ καὶ αὐτὸς συντάξας
πολλοὺς ἐπὶ τὰ ἐργασίᾳ ἀνέκοι
εἰς ὑμᾶς

Λυτῶσα περὶς συγγράμματος ἐπὶ τὴν
ἐνδοκίμωσιν τὴν δὲ δίδω, καὶ ἐπιδοῦναι
ἐπὶ τὰ ἐναρμόνισιν καὶ γὰρ τὴν ἐπὶ
ὅσιν τὴν ἀπαύγνισιν μου, καὶ λατρεῖ
τὰς γέρας δὲ καὶ μὲν

ἡ ἐνδοκίμωσιν ἀντιτὴν δὲ

ἡ δὲ Μουσική

Προσέλαβε ἀπαύγνισιν τὰς ἀποκρίσεις μου
εἰς τὰς ἐπὶ τὴν μου ἑλπίδας, καὶ ἑλπίδας

Ἐλδοκί μου δὲ

ἔαν δεινὸν καὶ ἐγγράμμιον ἀποστα
πορὸς ὑμᾶς καὶ ἀντιδοῦναι μου καὶ
= νοῦν, καὶ δὲ καὶ ἐνδοκίμωσιν καὶ
σεβασμῶν, τοῦτο ἀποκρίσεις ἐν τῷ γόβῳ
μὴ δὲ ἀντιδοῦναι ὑμᾶς ἐν μέσῳ
τῶν ἀποκρίσεων καὶ ἀντιδοῦναι ἐγγράμμιον
δὲ, ὅτι καὶ μαρτυρῶν, καὶ δὲ καὶ
= ἀντιδοῦναι, ἐν δὲ τῷ τὰ ἀντιδοῦναι εἰς
τὴν μὴ δὲ μου καὶ τὰ ἀντιδοῦναι
= νοῦν τὰς περὶς ἐνδοκίμωσιν τὴν ἀποκρίσεις
ἐπὶ καὶ τὰς ἀδελφὰς μου ἀντιδοῦναι
περὶς δὲ.

Ἐνδοκίμωσιν δὲ ἐν τῷ ἀποκρίσεις

Εν Ἀπολίῳ, τῇ 12^ῃ Σεπτεμβρίου 1885

Πατριάρχῳ μου Ἀντιόχεια,

Ἀπομύθῳς ἔλαβον τὸ ἐράδιον
 πατρὶα Γαζ, καὶ ἀνεχέμεν ἔλαβον
 ταῖς αἰσὶ αὐτοῦ μοι ὑψηλὸς Γαζ
 καὶ αὐτὸς δόσιν ἐγγράμμου οὐλο-
 γονίας. καὶ ἔπειτα, οὐ θέω, ὑπερί-
 μιν δαπάνη, ἀνταρθεῖν τοις ὑπὲρ
 ἐν ἀπολίῳ.

Συνεχῶς δὲ Γαζ ἀνεχέμεν
 νωτομεγιστοῦ ἐν ἑρῶ, ὅμοι οὐκ ἐλα-
 σαρ ἐγγράμμου.

Συνεχῶς δὲ

ὑπερίμιν τοις αὐτοῦ ἐγγράμμου

Richard

Marlborough House,
Pall Mall. S.W.

Saturday
Sept. 12th / 85

Dear Mrs. Murray Pacha
The Prince of Wales
told me this evening
that it would give
His Royal Highness
& The Princess of
Wales great pleasure
to see you here
on Monday afternoon

(the 14th Inst)

at 3 o'clock—

Rein

Y. L. L.

St. Peter.

XIV
il pourrait vous être très difficile,
pour ne pas dire impossible, d'ob-
tenir la permission de voyager
en Europe. Mais je doute fort
que de telles considérations vous
arrêtent, et, bien que j'aie lu dans
deux journaux de Constantinople
que vous avez décidé de rester en
Angleterre, j'aime à croire que cette
nouvelle n'est pas vraie, et j'espère
recevoir bientôt vos instructions pour
faire préparer vos appartements
à Arnaut-Kewy.

Le jour même de la publication
par le "Tarik" de la nouvelle de
votre remplacement, je suis allé

70a
Constantinople, le 21 Novembre
1885.

Mon très cher père,

Je ne puis encore me remettre
de la surprise que j'ai éprouvée
en lisant dans le "Tarik" de
lundi dernier la nouvelle de
votre remplacement par Rustem
Pacha, et je me perds en con-
jectures quant aux faits qui ont
pu motiver votre rappel et aux
circonstances qui s'y rattachent;
mais j'aime à croire que, si cette
mesure n'a pas été prise sur

vosre demande, elle a du moins
été accueillie par vous avec d'au-
tant plus de satisfaction que
depuis quelque temps déjà vous
aviez, si je ne me trompe, le désir
de vous retirer de l'Ambassade de
Londres. Quant à moi, je suis d'a-
vis, et ce n'est pas un sentiment
égoïste qui me fait parler ainsi,
que vous avez tout avantage à
rentrer à Constantinople; aussi,
suis-je heureux de penser qu'il me
sera bientôt donné de vous revoir, mon
très cher père, et de me jeter dans vos
bras. Je dois dire pourtant que

8
quelques uns de nos parents ici, mon
oncle Aléco par exemple, croient que
vous feriez bien de ne pas mettre
trop d'empressement à quitter Londres,
parce que, influencés sans doute
par leurs griefs personnels, ils vont
jusqu'à penser qu'il ne faut avoir
qu'une confiance limitée dans les
promesses et les témoignages de bien-
veillance de Notre Auguste Maître
qui, disent-ils, n'a pour habitude
de ménager les fonctionnaires qui
le servent qu'aussi longtemps qu'il
a besoin d'eux et surtout s'ils sont
hors de sa portée. Ce qui est certain
c'est qu'une fois à Constantinople,

2/ 708
rendu de son desecurs a Portsmouth chez Sir W. White pour tâcher d'ap-
compte-rendu que le Ministre aurait prendre quelque chose la-dessus.
qualifié ici de "faux".

Ainsi que j'en avais prévenu
Paul il y a environ un mois, je me
suis installé à Pera, pour la saison
d'hiver, dans une maison assez jolie
et très bien meublée, située dans
la rue Inam, N° 8.

Dans l'espoir d'avoir bientôt de
vos nouvelles, je vous baise la main,
mon très cher père, et vous embrasse
très tendrement.

Votre très affectueux fils
Etienne

Après m'avoir demandé ce qui a-
vait bien pu vous porter à donner
votre "démission", à quoi j'ai répondu
que je ne savais absolument rien
de plus que ce que je venais de
lire dans le journal, Sir William
m'a dit qu'il avait été invité ven-
dredi, le 13, à demander l'agrément
de la Reine à la nomination de
Rustem Pacha à Londres et qu'ayant
dû au Palais le lendemain, 14, il
avait eu avec le Sultan un long
entretien dans le cours duquel
Sa Majesté lui avait parlé de
votre rappel, en lui disant qu'elle

désirait vous avoir près d'Elle dans
les circonstances actuelles pour vous
consulter et qu'Elle ^{avait} choisi pour vous
remplacer Rustem Pacha dont le
nom était favorablement connu en
Angleterre. Sir W. White a ajouté
que la Majesté lui avait alors de-
mandé si la réponse de la Reine
concernant l'agrément de Rustem
Pacha était arrivée, mais que cette
réponse, qui était favorable, ne lui
était parvenue que le lendemain,
dimanche, ce qui du reste était
assez rapide ~~pour l'époque~~
~~car la Reine se~~
trouvant à ce moment là à Balmora,
et qu'il l'avait communiquée le

5
même jour à Saïd Pacha venu
chez lui pour lui demander s'il
l'avait reçue. Sir W. White m'a
dit aussi qu'en allant, semblait-
il, vous traiter très bien en vous
allouant, comme pension de retraite,
la totalité de vos appointements d'Am-
bassadeur. J'ai trouvé la confir-
mation de cette dernière nouvelle
dans tous les journaux d'hier, et
~~je vous transmetts ci joint l'entrefile~~
~~et relatif du "Times" que vous lirez~~
~~avec plaisir~~

Blacque Bey m'a dit avant-
hier qu'il venait d'apprendre de très
bonne source que votre rappel était
 dû à un mécontentement de Lord
Salisbury à l'endroit de votre compte-

à l'effet de la date de votre
arrivée, j'ai demandé à Paul
vos instructions au sujet des
préparatifs à faire pour votre
réception dans la maison d'Ar-
naud-Keny; elles sont indispen-
sables quand il ne s'agirait
que de faire poser des tapis
dans les chambres que vous oc-
cuperez, et j'aime à espérer
qu'on ne tardera pas trop
à me les communiquer, d'autant
plus qu'il faudra, je pense, donner
congé à mon oncle Aléco. ~~Je~~ ^{Je}

XIV

Hôtel Royal. Péra. 7/α
Constantinople, le 28 Décembre 1885.
9 Janvier 1886.

Mon très cher père,

Par sa dernière lettre, écrite
le 2 Décembre et vieille par
conséquent de plus d'un mois,
mon frère m'avait fait
espérer que j'aurais eu à
l'heure qu'il est le bonheur
de vous revoir et de vous em-
brasser. J'attendais cet heureux
moment pour vous souhaiter
de vive voix la nouvelle année.

Mais nous voici au 9 Janvier
et non seulement il ne m'est
pas encore donné de me jeter
dans vos bras, mais je n'ai
pas même reçu un seul mot
de Londres m'annonçant votre
départ, ou me donnant au moins
de vos nouvelles. Aussi, commen-
ce-je à être inquiet de ce si-
lence que je ne sais comment
m'expliquer. Que se passe-t-il
donc et pourquoi me laisse-t-on
ainsi dans l'ignorance de ce

qui retarde votre départ. ²⁸
Il m'est impossible d'admettre
que j'aie été complètement
oublié et que ni mon frère
ni mes sœurs ne comprennent
qu'ils auraient bien pu
prendre la peine de m'écrire
ne fût-ce qu'une ligne, leur
silence étant pour moi une
source d'anxiété. Je vous
supplie donc, mon très cher
père, d'engager l'un d'eux
à ne pas me priver plus longtemps
de vos nouvelles et à me prévenir

que vous feriez bien de leur
faire savoir qu'il n'y aura
pas place pour eux dans votre
maison lorsque vous y arriverez.

Cela me paraît d'autant
plus opportun que ma tante
a dit à M^{me} Rallou qu'on
aura beau faire, la maison en
question sera toujours la mai-
son des Vogorides et jamais
celle des Mesures.

Sir Alfred Sandison, 1^{er}
Drogman de l'Ambassade
d'Angleterre, qui demeure dans

2/

718

S'attend, semble-t-il, à une
notification formelle de votre
part pour déguerpir, par la
raison peut-être qu'il paie
un loyer.

Je regrette profondément
de devoir vous dire à ce propos
que nous ne nous voyons plus
avec mon oncle et ma tante
depuis environ un mois et cela
à la suite d'une scène des
plus violentes que ma tante
m'a faite, ainsi qu'à Marie,
sans rime ni raison, comme

vous vous en convaincrez vous-même quand je vous raconterai la chose de vive voix, car il me répugne de reproduire ici par écrit la scène en question, comme aussi de vous rapporter le flot d'injures inqualifiables qu'elle a proférées quelques jours plus tard contre Maria et moi et contre tous les Musurus, y compris vous-même, lorsque je lui ai fait demander par M^{me} Rallon, la mère de Vassilaki, ce qu'elle avait à

nous reprocher? Je dois ajouter que mon oncle, qui a été témoin des divers accès de colère et de rage haineuse de ma tante, n'a rien fait pour les arrêter ~~ni~~ pour en atténuer le déplorable effet, comme s'il lui donnait raison et était d'accord avec elle. Toujours est-il qu'il n'existe malheureusement plus aucune relation entre eux et nous, au point que ma tante nous a fait dire de ne pas mettre les pieds chez eux; et je crois

Maria vous prie de croire tou-
jours à sa respectueuse tendresse.

Votre très affectueux fils
Etienne

P. S. Je ne dois pas oublier
de vous rapporter qu'Etienne
Chryssidi m'a dit avoir ap-
pris de bonne source que le
Sultan demandait quand vous
alliez arriver. On disait qu'il
tardait à Sa Majesté de vous
savoir parti de Londres.

31

71_E

notre hôtel, m'a dit l'autre
jour, en parlant de votre rap-
pel, que dans le cours de
l'entretien que le Sultan avait
eu avec Sir William White
et lui-même lors du dîner
donné à Sir William à l'époque
de la nomination de Rustem
Pacha, Sa Majesté s'était
exprimée sur votre compte avec
beaucoup de bienveillance
et "en termes presque touchants".
Néanmoins, il m'a dit d'autre
part qu'il attribuait votre

rappel en partie à des intrigues
qu'on a dû faire ici contre
vous et en partie au fait que
vous êtes grec. Quant à moi, j'ai
d'assez bonnes raisons pour croire
que la réalisation de cet évène-
ment qu'on considérerait ici
comme une impossibilité, à cause
des sympathies de la Reine
Victoria et des hommes d'Etat
anglais pour vous, a été facilitée
par suite d'une entente entre
Sir W. White et Rustem Pacha,
entente à laquelle Sir William

s'est sans doute prêté dans
l'espoir que Rustem Pacha
travaillerait en revanche pour
son maintien à Constantinople
en qualité d'Ambassadeur?

Je termine ici ma lettre,
mon très cher père, en vous
baisant la main, en vous em-
brassant du fond du cœur
et en vous exprimant à l'occa-
sion de la nouvelle année les
vœux ardents ^{vous} que j'adresse au
Ciel pour votre bonheur et la
réalisation de tous vos desirs.